travaux Macarius

13

A M. Duruy, ministre.

Athènes, 19 déc. 1867.

M. le M., mon prédécesseur avait déjà signalé à V. Ex. l'existence à Athènes d'un manuscrit fort intéressant de Macarius Magnès, apologiste chrétien de la seconde moitié du troisième siècle. Ce livre, dont on connaissait des fragments, venait d'être retrouvé en Epire. Le manuscrit appartient aujourd'hui à M. Apostolidis, ancien conservateur des manuscrits à la bibliothèque nationale de Grèce.

M. Apostolidis est un vieillard fort instruit, mais à qui sa pauvreté ne permet pas d'entreprendre l'impression de l'ouvrage. Je pense qu'une publication de ce genre honorerait l'Ecole d'Athènes : dès que j'ai été mis au courant de cette affaire, j'ai regretté que le propriétaire du manuscrit ne se fût pas adressé immédiatement à nous. J'ai donc fait prier M. Apostolidis de venir me trouver ; je lui ai demandé s'il lui conviendrait que je parlasse de l'affaire à V. Ex. et quelles propositions pourraient lui agréer. L'achat du manuscrit serait un moyen coûteux et que je ne demanderais pas à V. Ex. d'approuver. L'important est que ~~le livre~~ l'ouvrage soit livré au public et que l'honneur en revienne à notre Ecole. D'un autre côté il est juste que M. Apostolidis tire de sa propriété le bénéfice auquel il a droit. J'ai donc l'honneur de proposer à V. Ex. de charger l'Ecole française de la publication du texte de Macarius Magnès avec une introduction française et une traduction latine. Les frais de publication seront imputés ~~seront imputés~~ sur le budget de l'Ecole

pour 1867. L'impression aura lieu à Athènes par les soins de M. Blondel, sous la surveillance du Directeur qui pourra traiter avec un libraire de Paris pour la mise en vente de l'ouvrage. Les bénéfices de la vente seront attribués intégralement à M. Apostolidis, qui demeurera propriétaire du manuscrit.

V. Ex. peut se souvenir que l'école a déjà fait imprimer avec ses reliquats, des ouvrages qui malgré leur valeur n'offraient pas le même intérêt que celui-ci. Cette année se présente dans les conditions les plus favorables, puisque le reliquat de 1867 atteindra 16,000 francs, c'est à dire le quart de notre budget total. D'après les renseignements que j'ai pris, l'impression du grec est beaucoup moins chère ici qu'en France. Pour imprimer l'ouvrage de Macarios Magnès, qui comprendra 252 pages petit in-quarto, il est probable que la dépense n'excèdera pas 2000 francs; cependant comme il est bon de n'être pas arrêté par une difficulté minime, je propose à V. Ex. de mettre à ma disposition la somme de 2500 francs, sauf à restituer au Trésor ou à employer autrement ce qui pourrait être économisé sur ce chiffre ...